

"Le Congrès de l'Union Européenne" dans Tageblatt (2 mars 1949)

Légende: Le 2 mars 1949, le quotidien luxembourgeois Tageblatt rend compte du premier congrès du Mouvement européen, qui s'est réuni du 25 au 28 février à Bruxelles, et insiste sur la volonté des participants d'œuvrer activement à la mise en place d'une Europe unie.

Source: Tageblatt. Journal d'Esch. 02.03.1949, n° 49. Esch-sur-Alzette: Luxemburgs Genossenschaftsdruckerei.

Copyright: (c) Editpress Luxembourg/Tageblatt

URL: [http://www.cvce.eu/obj/"le_congres_de_l_union_europeenne"_dans_tageblatt_2_mars_1949-fr-4851c6d7-3044-4d5b-bd88-a343eca678c6.html](http://www.cvce.eu/obj/)

Date de dernière mise à jour: 19/09/2012

Le Congrès de l'Union Européenne

Sous une lumière qui hésite entre les sournoises bourrasques de l'hiver et la fraîcheur acide du printemps, Bruxelles a pris un air de fête. De nombreux drapeaux aux couleurs nationales claquent au vent. Parfois l'un ou l'autre drapeau allié. Mais, partout, dans tous les quartiers de la ville, sur de multiples bâtiments officiels, sur les places publiques, devant les gares, aux façades des grands magasins et des hôtels du Centre, un nouvel emblème mêle son étrangeté à ce festival de couleurs. C'est un grand drapeau vert et blanc, le vert — signe d'espérance — formant un grand E dont la barre verticale se cramponne à la hampe.

E, l'initiale d'Europe! C'est sous ce signe de ralliement que se réunit le Congrès du Mouvement Européen dont les premières fondations avaient été jetées l'an dernier à La Haye.

On sait déjà que près de 150 délégués, représentant six mouvements pour les Etats-Unis d'Europe et venus de dix-sept nations différentes prennent part aux travaux qui se déroulent du vendredi 25 au lundi 28 février.

Hubert Clément, délégué du Grand-Duché de Luxembourg, a déjà défini, à cette même place, les buts du Congrès. Il s'agit de montrer à l'Europe la voie vers une union nécessaire et de découvrir les moyens qui l'aideront à atteindre ce but.

Sans doute, faut-il préciser tout de suite que les délégués à ce Congrès n'y viennent pas avec un mandat officiel quelconque. Ils représentent seulement une large part de l'opinion et des associations qui, par des voies différentes, veulent promouvoir l'idée de la fédération européenne. Ils y ont déjà partiellement réussi, puisque, depuis le Congrès de La Haye, des décisions gouvernementales ont été prises qui assurent à l'Europe son premier noyau de ségrégation.

Il convient également de souligner que les personnalités déléguées au Congrès, si elles ne possèdent pas de mandat officiel, sont pourtant largement représentatives soit par leur autorité morale, soit par leur action politique propre, soit encore par les mouvements syndicaux, politiques ou culturels qu'elles animent.

Nous croyons que ces précisions étaient nécessaires parce que sympathisants et adversaires sont d'ores et déjà fort divisés au sujet de ce Congrès. C'est ainsi que les journaux communistes, notamment, fulminent depuis plusieurs jours contre cette assemblée. A Bruxelles même, "Le Drapeau Rouge", l'organe officiel du Parti communiste belge, appelle ses lecteurs et partisans à manifester contre "les fauteurs de guerre" (!) du mouvement européen. Un grand meeting de masses devait avoir lieu, ce dimanche, devant le perron de la Bourse de Bruxelles. Churchill et Spaak y prenaient la parole. Les communistes annonçaient une contre-manifestation, qui a été interdite par le bourgmestre de la Capitale.

A l'heure où nous rédigeons ces lignes, le meeting n'a pas encore eu lieu. Mais, il aura lieu, parce que la volonté des peuples démocratiques n'est pas encore près de céder devant le chantage et la menace des staliniens.

Les premières journées du Congrès.

Il est temps, à présent, sans prétendre entrer dans les détails, de faire le point des premières journées du Congrès.

Celui-ci s'est donc ouvert vendredi 25 février, dans les magnifiques locaux du Palais des Académies, à Bruxelles, l'ancien Palais du prince d'Orange.

Parmi les personnalités les plus représentatives des nations européennes, on notait la présence de Winston Churchill, de Paul Henri Spaak, de M. Ruini, sénateur, représentant M. de Gasperi, de Léon Jouhaux, président de la CGT.-Forces Ouvrières, de Mgr. Cento, nonce apostolique et de M. Harriman, ambassadeur en Europe du Plan Marshall. Parmi les autres personnalités, il faut encore noter MM. Sandys Duncan, ancien ministre britannique, Robert Bichet, député et ancien ministre français, Sir Harold Butler, ancien directeur du B.I.T., Raoul Dautry, ancien ministre français, le Dr. J. H. Rettinger, écrivain polonais, Paul Bastid

(France), Hore Belisha (Grande-Bretagne), Salvador de Madriaga, (représentant des Espagnols en exil), François de Menthon, ancien ministre français, André Philipp, ancien ministre français, Emmanuel Sassen, ancien ministre néerlandais, Stanislaw Mikolajczyk, ancien président du conseil polonais, etc.

Parmi les délégations étrangères, il faut relever encore les noms suivants: pour la France: Guy Mollet, Paul Rivet, André Siegfried, Henri Teitgen; pour la Grande-Bretagne: L. S. Amery, Kenneth Lindsay, R. W. Mackay, Harold Macmillan; pour le Luxembourg: Hubert Clément et Arthur Calteux, conseiller à la Cour supérieure de Justice; pour les zones occidentales d'Allemagne: Karl Arnold, Max Brauer, Adolf Ludwig, etc.

Les pays de "derrière le rideau de fer" sont représentés par les personnalités suivantes, en exil: MM. Balabanoff, ancien ministre bulgare, Léopold Baranyai, ancien président de la Banque nationale de Hongrie, Gafencu, ancien premier ministre roumain, Pauliny Toth et Stransky, représentant les Tchécoslovaques libres.

Les Etats-Unis d'Amérique ont délégué trois observateurs: MM. George Kranklin. Feorge Nebolsine et Walter Naquire ; le Portugal possède son observateur en M. Da Castro.

Ne sont pas là, l'U.R.S.S. et ses malheureux satellites, non plus que l'Espagne de Franco. C'est un signe. Les dictatures n'ont rien à faire dans une libre entreprise démocratique.

*

La première séance d'ouverture a été consacrée à un discours de bienvenue de Paul Henri Spaak et à un "speech" enthousiaste de Winston Churchill. A la suite de quoi, M. Duncan Sandys, président du comité exécutif international du Mouvement européen a défini la tâche du Congrès réuni à Bruxelles. Il a notamment rappelé que l'Assemblée consultative européenne sera bientôt un fait accompli. "Nous devons user de notre influence, a-t-il ajouté, pour que la composition et l'importance de l'Assemblée, ainsi que la méthode adoptée pour le choix de ses membres et l'organisation de ses sessions et commissions permanentes, soient de nature à en faire une institution efficace."

Il a insisté sur le fait que le Mouvement européen doit résister "à la tentation naturelle de soutenir des projets dont la réalisation est souhaitable, mais qui sont politiquement irréalisables".

L'assemblée se répartit ensuite en deux commissions: 1) la commission de la Cour européenne des Droits de l'homme et 2) la Commission de la politique européenne.

Au terme de ces trois premières journées d'études, on peut résumer comme suit les décisions prises: Notre excellent ami Léon Jouhaux, ancien secrétaire général de la C. G. T. présidant la C. G. T. — Forces Ouvrières, a été élu président effectif du Mouvement européen. La commission politique étudie une proposition tendant à faire admettre des délégués en exil des pays baltes (actuellement annexés par les Soviets) et la création d'une Cour internationale pour la Défense des Droits de l'homme.

Les grandes manifestations publiques.

Une réception des délégués chez le Prince Régent de Belgique, un dîner de gala dans les salons du Cercle Gaulois, une grande première cinématographique (dont nous parlerons dans notre page du cinéma), une séance publique au Palais des Beaux-Arts ont marqué les manifestations extérieures du Mouvement européen, pendant les trois premières journées.

Il nous faut dire quelques mots de la séance au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles où prirent la parole Léon Jouhaux, M. Ruini, Walter Naquire (observateur américain), M. Heyman, ancien ministre belge, Winston Churchill et Paul Henri Spaak.

Léon Jouhaux, après avoir montré les difficultés que l'Europe connut après la première guerre mondiale pour

trouver son unité, souhaite que les forces syndicalistes et ouvrières soient étroitement associées à l'édification de l'Europe nouvelle, unie dans la Paix et dans la liberté.

A des titres différents, les autres orateurs mirent l'accent sur la nécessité pour l'Europe de s'unir ou de périr. M. Naquire, observateur américain, assura le Congrès des sympathies agissantes des Etats-Unis devant les efforts européens.

Dans un brillant discours, Winston Churchill cria sa foi dans l'Europe de demain. "Ce n'est pas seulement dans la géographie, dit-il, mais dans notre morale commune, que nous trouverons notre unité."

Avec l'art qu'on lui connaît, Paul Henri Spaak définit les raisons qu'a l'Europe de s'unir. Il ironise avec esprit sur l'aide que la Russie a apportée aux peuples de l'Occident en leur faisant sentir la nécessité urgente de s'unir pour défendre la paix. Il salue l'aide précieuse que l'Amérique a apportée à l'Europe, dans la guerre et dans la reconstruction de l'après-guerre. Il montre tout ce que l'Europe doit sauver par son union, ne cachant pourtant pas les sacrifices qu'il lui faudra consentir pour en arriver là.

Soirée réconfortante au plus haut point. Car, si l'on veut que l'Europe vive, qu'elle vive unie et pacifique, c'est en créant un large mouvement d'opinion au sein des masses qu'on y parviendra.

Tous les mouvements seraient stériles s'ils ne s'appuyaient sur la majorité de l'opinion populaire. C'est celle-ci qu'il faut atteindre en lui donnant l'espoir de lendemains forts et pacifiques.

Déjà, les adversaires de l'Europe unie sentent que cette opinion est en train de se construire, que les plus grands espoirs lui sont permis et que les aventures, dont eux rêvent, pourraient bien échouer devant cette prise de conscience européenne.

Pierre DEMEUSE.